

native. Joseph de Maistre a porté sur cette épopée artificielle un jugement le plus sommaire du monde, mais, avec cela, le plus définitif, et dirions-nous volontiers, le seul peut-être qui ait été sincère. " Je n'ai pas le droit d'en parler a dit de Maistre de la *Henriade*, car " pour juger un livre, il faut l'avoir lu, et pour le lire, il faut être " éveillé." Il n'est personne, qu'il le voulût ou non, qui n'ait subi cet effet léthargique de la lecture de la *Henriade*. Les critiques qui n'ont pas la bonne foi d'en convenir, et qui veulent admirer quand même, éprouvent un embarras visible à formuler un jugement.

C'est ce qui est arrivé à Châteaubriand, et ce qui vient d'arriver à M. Saint-Marc Girardin. Son appréciation de la *Henriade* a été, au début, remarquablement dubitative et titubante. Mais M. Saint-Marc Girardin fait tout avec grâce et avec esprit, même quand il patage, même quand il trébuche. Tout d'abord, en s'engageant dans son épineux sujet, il a jeté devant lui, à mains pleines, les mots aimables. Voltaire avait écrit, avec une humilité hypocrite :

Après Milton, après le Tasse,
Parler de moi serait trop fort,
Et j'attendrai que je sois mort
Pour connaître quelle est ma place.

M. Saint-Marc Girardin n'est pas tout à fait de cet avis. Et il lui est parti, à propos des petits vers de Voltaire, une fort jolie boutade : " Messieurs, s'est-il exclamé, je suis persuadé que c'est une très grande " maladresse dans ce monde,— hélas ! c'est une maladresse dont il " faut prendre son parti,—que c'est, dis je, une très grande maladresse " pour un auteur que de mourir. J'ai vu de mon temps bien des " auteurs, et d'illustres auteurs, qui sont morts ; *ils y ont presque tous* " *perdu*. Est-ce leur faute, est-ce la faute du public ? Quand l'auteur " est là, vivant, agissant, naturellement zélé pour sa gloire, il aide à " l'entretenir, à l'élever. Quand il est mort, sa réputation est comme " un enfant qui a perdu son père et qui est livré trop tôt aux expé- " riences de la vie."

Il est clair que c'est très joli. Mais enfin il fallait s'exécuter, venir au fait, juger la *Henriade* en un mot. M. Saint-Marc Girardin a plaidé les circonstances atténuantes avec une extrême habileté d'ailleurs. Sa plaidoirie, car c'en est une, a pivoté entièrement sur une distinction. Voici cette distinction : il y a eu dans le monde deux sortes d'épopées, l'épopée naturelle et l'épopée littéraire. L'épopée naturelle, c'est l'*Iliade*, les *Niëbelungen*, la *Chanson de Roland* ; l'épopée littéraire, c'est l'*Enéide*, la *Jérusalem* du Tasse : c'est la *Henriade* de Voltaire, qui se trouve ainsi en bonne compagnie. Rien que dans ce premier